

Dans mes jours de malheur, Alfred, seul entre mille,
Tu m'es resté fidèle ou tant d'autres m'ont fui.
Le bonheur m'a prêté plus d'un lien fragile ;
Mais c'est l'adversité qui m'a fait un ami.
C'est ainsi que les fleurs sur les coteaux fertiles
Étalent au soleil leur vulgaire trésor ;
Mais c'est au sein des huîtres, sous des rochers stériles,
Que fouille le mineur qui cherche un rayon d'or.

C'est ainsi que les mers, calmes et sans orages,
Peuvent d'un flot d'azur bercer le voyageur ;
Mais c'est le vent du nord, c'est le vent des naufrages
Qui jette sur la rive une perle au pêcheur.

Maintenant, Dieu me garde ! Où vais-je ? Eh ! que
Quels que soient mes destins, je dis comme Byron :
" L'Océan peut gronder, il faudra qu'il me porte."
Si mon coursier s'abat, j'y mettrai l'éperon.
Mais, du moins, j'aurai pu, frère, quoi qu'il m'arrive,
De mon cachet de deuil sceller notre amitié,
Et, que demain je meure ou que demain je vive,
Pendant que mon cœur bat, t'en donner la moitié.

A. DE MUSSET
LA MARINE AMÉRICAINE.

On vient de publier le rapport adressé au président Harrison par M. Tracy, ministre de la marine, sur les divers services de son département. M. Tracy débute en constatant que, le 4 mars, 1889, jour où M. Harrison est entré en fonctions, la flotte des Etats-Unis se composait, à part quelques vieux navires en bois hors d'usage, de trois navires modernes en acier. Et il ajoute : " Sous votre gouvernement, les navires dont les noms suivent auront été ajoutés à la marine : *Chicago*, *Yorktown*, *Petrel*, *Charleston*, *Baltimore*, *Cushing*, *Vesuvius*, *Philadelphia*, *San Francisco*, *Newark*, *Concord*, *Bennington*, *Montonomah*, *Bancroft*, *Machias*, *Monterey*, *New-York*, *Detroit* et *Montgomery*, soit en tout, 19 navires, jaugeant ensemble 54.832 tonneaux. Mais ce que M. Tracy oublie de dire, et on est en droit de s'en étonner, c'est que, sur ces 19 navires, les 13 premiers, c'est-à-dire les deux tiers, ont été commandés à l'industrie privée et construits, en grande partie, par son prédécesseur, M. Whitney, ministre de la marine sous la présidence de M. Cleveland. C'est M. Whitney qui a commencé la reconstitution de la marine américaine, et il n'y a pas à en faire gloire à M. Harrison.

M. Tracy dit ensuite que 18 autres navires sont en construction et seront probablement terminés dans un an. En y ajoutant les deux navires dont la construction a été autorisée à la dernière session du congrès, la nouvelle marine américaine se compose aujourd'hui de 42 navires à flot ou en voie de construction, savoir :

Un cuirassé d'escadre de premier rang : *Iowa*.
Trois garde-côtes cuirassés d'escadre de premier rang : *Massachusetts*, *Indiana*, *Oregon*.
Deux cuirassés d'escadre de second rang : *Maine*, *Texas*.

Six monitors à double tourelle pour la défense des ports : *Puritan*, *Monterey*, *Montonomah*, *Monadnock*, *Terror*, *Amphitrite*.
Deux croiseurs cuirassés : *New-York*, *Brooklyn*.
Un navire-bélier.
Deux croiseurs protégés de grande vitesse : *Columbia*, *Minneapolis*.
Quatorze croiseurs : *Olympia*, *Baltimore*, *Chicago*, *Philadelphia*, *San Francisco*, *Newark*, *Charleston*, *Boston*, *Atlanta*, *Cincinnati*, *Raleigh*, *Detroit*, *Montgomery*, *Marblehead*.
Un aviso : *Dolphin*.

Six canonnières : *Yorktown*, *Concord*, *Bennington*, *Machias*, *Castine*, *Petrel*.
Un navire armé de canons à dynamite : *Vesuvius*.
Un navire-école : *Bancroft*.
Deux torpilleurs : *Cushing*, *No. 2*.

Le rapport entre dans de longs détails sur les constructions navales en cours, sur la fabrication des plaques de blindage, des torpilles, des canons à tir rapide, des projectiles, de la poudre sans fumée, etc.

Le passage le plus intéressant est celui dans lequel M. Tracy s'occupe de la revue navale qui doit avoir lieu au mois d'avril prochain. C'est le 26 avril que la flotte se réunira à Hampton Roads, en Virginie, pour, de là, venir à New-York. Des invitations à prendre part à cette revue, dit le ministre de la marine, ont été adressées à toutes les puissances maritimes, et le nombre des réponses reçues jusqu'à présent indique que jamais autant de navires de guerre n'auront été réunis dans les eaux américaines. Tous les navires disponibles de la flotte des Etats-Unis seront là, parmi lesquels une quinzaine de navires neufs, dont on hâte l'achèvement pour leur permettre de figurer à la revue. On verra aussi les deux caravelles que le gouvernement américain a fait construire en Espagne, et le gouvernement espa-

gnol se propose d'y envoyer la reproduction de la caravelle *Santa-Maria*, qu'il a fait construire à ses frais.

LA DÉBÂCLE

Le dernier ouvrage de M. Emile Zola ne voit pas diminuer l'intérêt qu'il a soulevé dans le monde entier. Il y a quelque temps, un capitaine bavarois, M. Tanera, dans plusieurs articles, dont un publié en France, a pris à partie *la Débâcle* ; il a relevé deux choses dans le roman de M. Zola : une thèse générale qui l'étonne, des faits matériels qu'il conteste.

En thèse générale, M. Tanera a été surpris que M. Zola se soit attaché à souligner l'état de démoralisation, de dénuement, de décomposition, pour ainsi dire, de l'armée qui a été vaincue en 1870. Il aurait préféré que M. Zola eût montré l'armée dans une attitude constamment héroïque, bien commandée, jamais lassée et l'est célébrée sur un air de clair-fanfare. Il aurait préféré que M. Zola eût montré notre défaite moins sombre et moins fatale. Est-ce par respect pour nos armes que M. Tanera voudrait refaire *la Débâcle* ? N'est-ce pas plutôt parce qu'Allemand, ayant tout lui déplait de penser que la France n'était pas elle-même quand elle a subi l'invasion et connu la déroute ?

M. Emile Zola a répondu qu'il s'étonnait un peu, lui, qu'un officier allemand voulût donner à un Français des leçons de patriotisme français. Mais c'est évident, en effet,